

Territoires de l'imaginaire Quelques préceptes pour une histoire de la Caraïbe

Frantz Voltaire

Numéro 330, printemps 2021

Le ventre des Amériques. Multiplicités rayonnantes de la Caraïbe

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95387ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Voltaire, F. (2021). Territoires de l'imaginaire : quelques préceptes pour une histoire de la Caraïbe. *Liberté*, (330), 37–39.

Territoires de l'imaginaire

Quelques préceptes pour une histoire de la Caraïbe.

Par Frantz Voltaire

Plus d'un a dû se poser la même question : comment définir ces territoires de la Caraïbe ? Cette région comprend, outre un chapelet d'îles allant de Trinidad aux Bahamas, la façade côtière des pays, de la Floride à la Guyane française, en passant par le Mexique, l'Amérique centrale, la Colombie, le Venezuela, le Suriname et le Guyana. Le monde caraïbe, c'est à la fois Curaçao, les îles Caïmans et Puerto Limón, au Costa Rica, aussi jamaïcaine que Port Antonio ; et comment ne pas inclure Margarita, au Venezuela, San Andrés, en Colombie, ou encore le Belize, en Amérique centrale ? La Caraïbe n'a pas un territoire délimité, sa frontière est mouvante et, aujourd'hui, comme le soulignait George Manning, ses frontières se retrouvent sur l'Eastern Parkway à New York ou encore sur l'avenue Victoria à Montréal.

Cette région s'accommode aussi de plusieurs noms imposés par les pouvoirs coloniaux, Indes occidentales, West Indies, Caraïbes, Antilles, bien que dans la mémoire des peuples subsistent encore les noms autochtones : Ayiti, Quisqueya, Borinquen. Il nous semble donc nécessaire de retourner dans le passé, vers les siècles écoulés depuis la conquête de ce Nouveau Monde par les Européens et l'effondrement des sociétés autochtones. Il sera en effet intéressant de nous placer de l'autre côté du miroir pour comprendre la région, du côté de ce que l'on pourrait appeler l'envers de l'histoire ; du côté de ces histoires morcelées, plurielles, fragmentées.

On a eu trop tendance à appréhender « la Caraïbe » sur le mode de l'exotisme, de la douceur de vivre, en oubliant qu'elle est aussi une terre de douleurs. La Caraïbe, c'est d'abord la conquête par les Espagnols de ces territoires mal nommés, *Indias Occidentales*, et l'extermination des Autochtones, préfigurant, en quelque sorte, le sort du Mexique et de l'Empire inca. La conquête du Nouveau Monde a bouleversé la géographie des îles et du nouveau continent. Si les Espagnols sont présents dès le XV^e siècle, il faut attendre le XVII^e, et surtout le XVIII^e siècle, pour qu'une présence définitive des Anglais,

des Français et des Hollandais y soit assurée. Ainsi, un événement survenant en Martinique ou à la Guadeloupe au XVII^e siècle n'arrivera à Saint-Domingue qu'au XVIII^e siècle et à Cuba au XIX^e siècle.

Il nous faut donc remettre en question cette histoire coloniale, qui débiterait avec la conquête et la colonisation par les empires européens. S'attarder à l'envers de l'histoire, c'est se pencher sur l'histoire des vaincus, l'histoire des Taïnos et des Caraïbes exterminés par la maladie, les guerres et le travail forcé, mais dont de petites communautés subsistent dans des réduits de la Dominique ou de Saint-Vincent. Il faut surtout s'intéresser à l'autre histoire, celle des populations africaines déportées qui, au bout de quelques siècles, ont su créer dans cette région une culture avec des traits communs. Ici, nulle possibilité de retourner à un passé imaginaire. Les populations de la région sont des déracinées et tout s'inscrit dans le

domaine du mélange, de la relation entre des identités contraires. Ici, on entend encore le murmure des femmes, des laissés-pour-compte, des révoltés qui ont

su résister à la violence de l'esclavage, à la déportation, « au passage du milieu » qui, dans le commerce triangulaire – Europe, Afrique, Amérique –, s'appliquait au transport des esclaves.

Ces peuples nous laissent entendre leurs voix et leurs protestations contre toutes sortes d'injustices. Ces peuples qui n'ont inventé ni les canons ni la poudre, comme disait Césaire, mais qui ont su créer une musique, une littérature, une peinture, qui apparaissent comme une préfiguration d'un monde à venir.

Les sociétés caribéennes sont en ce sens les laboratoires sociologiques et anthropologiques les plus complexes du monde. La violence et le sacré y dessinent des entrelacs dont la subtilité décourage l'analyste. Ici se dessine la relation entre l'Occident et le reste du monde ; car la Caraïbe a été une frontière mouvante entre puissances impériales : la France, l'Angleterre, l'Espagne, la Hollande.

L'expansion américaine, à partir de 1898, avec la guerre hispano-américaine, met fin à la présence espagnole dans la Caraïbe, mais transforme la région en arrière-cour des États-Unis. Il y a eu d'abord la conquête de Porto Rico et



Pas de couvre-feu pour la réflexion !

Quatre fois par année, *Liberté* vous donne à lire sur des enjeux qui nous concernent tous... pour la suite du monde.

Prenez part à la vie artistique et politique du Québec tout en nous aidant à tenir le cap en toute indépendance.

Votre abonnement fait une véritable différence.

Tous les détails sur notre site < revueliberte.ca >.

	1 an 4 n ^{os}	2 ans 8 n ^{os}	3 ans 12 n ^{os}
En kiosque	60 \$	120 \$	180 \$
Abonnement	55 \$	104 \$	147 \$
Tarif étudiant	50 \$	—	—

LIBERTÉ
art & politique

la transformation de Cuba en protectorat, la création de la République du Panama, ancienne province colombienne, et l'ouverture du canal de Panama en 1904. Puis, la Première Guerre mondiale a permis aux États-Unis d'approfondir leur contrôle sur la région, avec l'occupation militaire d'Haïti en 1915, de la République dominicaine en 1916 et l'achat des îles Vierges au Danemark. L'ordre américain ne sera remis en question qu'avec la révolution cubaine en 1959. Mais alors, les États-Unis, forcés de remettre en question leur suprématie dans la deuxième partie du XX^e siècle, interviendront militairement en République dominicaine, en Grenade et en Haïti.

Il est nécessaire, pour essayer de comprendre cette région, de sortir des images de cartes postales, des dépliants touristiques et, aussi, d'un certain misérabilisme. Pour introduire une histoire de la Caraïbe, il ne serait donc pas inutile de la situer dans l'histoire du monde. Cette histoire devra faire parler toutes les traces à la fois, depuis celles, multimillénaires, des peuples autochtones jusqu'à la guerre froide.

Il faut en finir avec le regard d'un Occident de plus en plus obsédé par la pureté des origines, lequel ne voit que chaos dans la Caraïbe, ou encore privilégie une vision paradisiaque – *sea, sex and sun* – de celle-ci. Il s'agit pour nous de prôner une conception pluraliste de l'histoire, s'opposant à une vision essentialiste qui, malheureusement, domine encore les débats. Aujourd'hui, l'identité s'impose comme une question centrale, au Québec comme partout en Occident. La mondialisation tend cependant à séparer l'identité de ses lieux d'origine, tant en terre d'accueil que dans les territoires de départ. Ainsi, avec les migrations caribéennes, la Caraïbe est désormais présente dans les métropoles occidentales, de New York à Montréal, Toronto, Londres, Miami ou Paris ; elle s'incarne en de multiples petites Caraïbes (Little Haïti ou Little Havana).

La Caraïbe n'a en partage ni territoire commun, ni langue, ni religion, ni croyances communes. Son unité n'existe qu'à travers une histoire commune, celle de la traite négrière, du régime des plantations et du mode de production esclavagiste, celle de l'extermination des Autochtones, de la résistance du marronnage et, plus récemment, de la migration. La culture caribéenne est celle d'un monde fragmenté, imprédictible. Monde chaotique issu d'une violence multiséculaire, celle de l'esclavage ; un chaos d'où a surgi une extraordinaire créativité, commandée par la nécessité de la survie et l'urgence d'oublier la violence du quotidien.

Nous sommes ici loin des fantasmes de la pureté des racines. L'histoire de la Caraïbe, c'est celle d'une tragédie où Autochtones, Africains, Européens, Asiatiques s'entremêlent dans l'impureté, l'impossible retour aux sources. Ici tout est mélange, fusion, réinvention, comme cette contredanse française devenue *danzón* cubain, ou encore le son devenu *salsa*. Autrement dit, il n'y a pas d'identité claire, les cultures musicales, culinaires ou littéraires de la Caraïbe ne sont que le reflet transitoire d'un rapport de forces, d'une réinvention permanente.

Cette région est le domaine du métissage, non seulement biologique, mais aussi des langues, religions, cuisines et musiques. Elle est une région de grande fécondité culturelle, résultant de la fusion des traditions africaines et européennes, et, au XIX^e siècle, des traditions asiatiques, à Trinidad et au Guyana. Le territoire de la culture caribéenne,



Infographie : Liberté, d'après une carte par Tentotwo — Own work, CC BY-SA 3.0, < commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=18263027 >

c'est aussi bien la musique de Bob Marley que celle des frères Matamoros ou encore de Tabou Combo ou de Kassav. C'est le carnaval, mais aussi Diwali, la fête indienne de la lumière, la fête musulmane de l'Aïd el-Kebir, les célébrations de Babalú Ayé, la San Lazaro à Cuba ou encore la fête de saint Jacques Ogun, à la Plaine-du-Nord en Haïti.

La Caraïbe, c'est aussi le territoire du multilinguisme hérité des puissances européennes qui ont colonisé la région et, plus récemment, de l'empire américain, qui domine la zone depuis 1898. On n'a qu'à regarder une carte linguistique des régions caraïbes insulaires et continentales pour comprendre que la fragmentation des territoires est le résultat de la colonisation et des affrontements entre les empires occidentaux. Les conquêtes successives des Espagnols, Français, Anglais, Hollandais et Danois ont eu des conséquences culturelles importantes, notamment en faisant naître, oui, de nouvelles langues, comme le créole ou le papiamentu, mais aussi des musiques qui ont voyagé, avec les dernières migrations, vers les grandes métropoles occidentales. Merengue, bachata, cha-cha-cha, zouk, reggae, salsa, kompa – autant de sons que l'on entend aujourd'hui dans les stations de radio de Paris, Montréal, Toronto, New York ou Miami.

Loin des clichés touristiques, la Caraïbe est une terre où les paysages sont non seulement soumis à la violence de la nature – les cyclones, les éruptions volcaniques, les tremblements de terre –, mais surtout à la violence des hommes, à travers l'extermination des Autochtones – Arawaks, Taïnos et Caraïbes –, l'esclavage des Africains transportés en Amérique et considérés comme des biens meubles, et l'exploitation des coolies venues de l'Inde et de la Chine, au XIX^e siècle, afin de remplacer les esclaves dans les plantations. Après les violences coloniales, il y a eu les dictatures

et les nouvelles traites, apparues au XX^e siècle, d'abord avec le déplacement des Haïtiens vers les champs de canne de Cuba et de la République dominicaine, puis vers les centres d'économie touristique où ils servent de main-d'œuvre bon marché. Et finalement, il y a eu le déplacement des populations vers les métropoles occidentales, à partir de la seconde moitié du XX^e siècle.

Les cultures caribéennes nous font nous questionner sur les concepts d'identité, de culture, de migration, de langue, de mixité. Les cultures caribéennes actuelles sont, par excellence, des cultures-carrefours, se différenciant des cultures-racines. La Caraïbe est une région ayant vu arriver, pendant plus de cinq cents ans, des éléments culturels épars, qui se sont amalgamés les uns aux autres, comme un mélange en fusion. Il est donc naturel de retourner vers le passé pour tenter de comprendre la complexité de la région, sans pour autant avoir la prétention d'en faire un état des lieux exhaustif, puisqu'il s'agit d'histoires morcelées et plurielles, quoique semblables. Il nous paraissait plus intéressant de donner quelques pistes, de revisiter les moments forts de l'histoire, en ce lieu qui n'a pas existé séparément de l'histoire du monde, durant les cinq derniers siècles. Il s'agissait de sortir du cadre des histoires nationales, afin de l'élargir et de le rendre plus intelligible. ●

Frantz Voltaire est le président du conseil d'administration du Centre international de documentation et d'information haïtienne, caribéenne et afro-canadienne (CIDIHCA) depuis 2001. Il a publié de nombreux livres, dont *Une brève histoire des communautés noires du Canada*, et réalisé des documentaires, dont *Du merengue au compas* (2010) et *Les chemins de la mémoire*.